

Zeitschrift: Der Schweizer Sammler und Familienforscher = Le collectionneur et généalogiste suisse

Herausgeber: Schweizer Bibliophilen-Gesellschaft; Schweizerische Gesellschaft für Familienforschung; Vereinigung Schweizerischer Bibliothekare

Band: 10 (1936)

Heft: 10: Der Familienforscher = Le généalogiste

Artikel: Figure d'autrefois (François-Jos. d'Hallwyl)

Autor: Koller, Fortuné

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-387274>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 03.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DER FAMILIENFORSCHER

Le généalogiste

MITTEILUNGEN
der schweizerischen Gesellschaft
für Familienforschung

BULLETIN
de la Société suisse
d'études généalogiques

No. 10

III. Jahrgang

3. Oktober 1936

 REDAKTION: Dr. ROB. OEHLER, Vennerweg 2, Bern

 Dr. A. J. GLOGGNER, Thunstrasse 15, Bern

Figure d'autrefois (François-Jos. d'Hallwyl)

La lecture de vieux papiers fait que ma pensée évoque en ce moment un vaillant fils de l'Helvétie, le maréchal de camp d'Hallwyl.

Appartenant à l'une des plus anciennes maisons de la noblesse suisse, François-Joseph d'Hallwyl naquit le 2 septembre 1719, second fils d'Abraham d'Hallwyl, mort en 1729, qui fut commandant du régiment d'Alsace; sa mère était Françoise Tayac de Celery, d'une excellente famille française.

En 1740, âgé de vingt-et-un ans, il entre au service de la France en qualité de porte-enseigne aux gardes suisses.

Déjà souvent remarqué pour son courage, il se conduit magnifiquement le 11 mai 1745 à la mémorable journée de Fontenoy, ultime adieu en Europe de la fortune des armes à la monarchie française. Colonel en 1749, il passe quelques années aux Antilles, et devient ensuite brigadier et maréchal de camp.

Le roi Louis XV, qui appréciait fort François-Joseph d'Hallwyl, l'honora de nombreuses distinctions.

D'Hallwyl épousa, le 27 avril 1757, une jeune fille charmante et de grande fortune, Marie-Thérèse-Nicole de Midorge. Il habita souvent dorénavant une propriété de sa femme, le château des Trous situé à quatre lieues de Versailles, où, dans une hospitalité

fastueuse et aimable, il recevait la meilleure société de la cour de France.

Ce bon serviteur de la monarchie n'eut pas la douleur de voir renverser le trône par la tourmente révolutionnaire et n'assista pas, le 10 août 1792, au suprême et splendide sacrifice des troupes suisses se dévouant jusque dans la mort à leur serment d'honneur et de fidélité. Il avait quitté ce monde le 6 avril 1785, âgé de soixante-cinq ans.

De son mariage avec mademoiselle de Midorge, d'Hallwyl n'eut qu'un enfant, Marie-Ursule, qui épousa le comte Valentin-Ladislav Esterhazy, de la branche de cette famille établie en France. Esterhazy, très bien en cour, fit une rapide carrière dans l'armée; au début de la révolution, il passa dans l'émigration et mourut en Russie dans l'année 1805.

La descendance de François-Joseph d'Hallwyl s'éteignit en 1858 en la personne de son arrière-petit-fils le comte Valentin-Ferdinand Esterhazy, né à Vienne en 1814, diplomate au service de la Russie, qui mourut célibataire à Paris.

Fortuné Koller, Bruxelles.

Drei Jahre Schweizerische Gesellschaft für Familienforschung

Tätigkeitsbericht für die Jahre 1934—1936

Seit der Gründung der Schweizerischen Gesellschaft für Familienforschung in Bern waren am 11. September drei Jahre verflossen. Unsere erste Hauptversammlung fand ein halbes Jahr später, am 18. März 1934, in der Schweizerischen Landesbibliothek, der Kapitale des neueren schweizerischen Schrifttums, statt.

Gewaltige welthistorische Ereignisse haben sich in dieser Zeitspanne vollzogen. Im Süden zerfleischt sich gegenwärtig ein altes Kulturvolk in einem blutigen Bürgerkrieg; was dabei auch an wichtigen Quellen unserer Wissenschaft vernichtet wird, lässt sich